

Etre, Ethique et Spiritualité

L'objectif de cet article, dans le cadre de ce séminaire, est de poser les jalons d'une réflexion sur l'Ethique (la Bioéthique n'étant qu'une des composantes les plus étudiées actuellement) qui se base sur une approche chrétienne du sens de la personne comme un être entier indivisible, faisant de l'Ethique une partie intégrante de la Spiritualité en tant que Vie en Christ.

En posant la problématique créée par une certaine ambiguïté au niveau du discours, des références ainsi que de la pratique, cette intervention veut proposer une optique ouverte : (i) revalorisant le discours sur le Corps, (ii) consolidant la référence aux sources comme vécues pleinement dans l'Eglise, Corps du Christ Un dans sa divinité et multiple par les charismes de ses membres, (iii) et redonnant à la Spiritualité son sens dynamique.

Après avoir posé la problématique, cette intervention développera une lecture du sens du Corps, suivie d'une optique de l'unité intrinsèque de l'Être, pour terminer sur la façon dont l'Ethique peut être vécue comme partie intégrante de la Croissance en Christ.

Problématique

Toute personne humaine est exposée, dans sa vie de tous les jours aussi bien que dans l'exercice de ses activités, à plusieurs facteurs référentiels qui ne sont pas en soi des facteurs de tension, mais qui peuvent le devenir. Pour grouper ces facteurs en catégories, je dirai qu'il y a l'Intrinsèque et l'Extrinsèque. L'Intrinsèque découle principalement des convictions et opinions de la personne, cumulées et établies au fil des années ; l'Extrinsèque provient de principes élaborés par des groupes comme la Société, ou la Religion, ou les organismes professionnels etc. Rien ne dit à priori que ces catégories, même si elles s'entrecoupent, sont identiques ou sont en harmonie, ou débouchent sur une même praxis. Je dirai même que ces deux catégories peuvent être aussi une source de polémique créant ainsi un conflit non seulement conceptuel, mais existentiel. Cette polémique se traduit par une triple problématique aux niveaux du discours, de la référence et de la praxis.

Problématique du discours

Au niveau du discours, la problématique se situe sur le plan de la sémantique au niveau du vocabulaire et sur le plan de la rhétorique au niveau du contenu. En effet, le vocabulaire utilisé dans un contexte religieux peut avoir plusieurs consonances suivant le contexte d'une part et suivant la volonté de l'auteur d'autre part.

Pour rester dans le cadre de l'objectif de cette intervention, je prends pour exemple le mot *corps*. Dans un contexte profane ce terme a une référence biologique qui délimite parfaitement son utilisation. Dans un contexte religieux chrétien, le terme *corps* est parfois confondu avec le terme *chair* alors que la référence biblique maintient une différence essentielle entre eux. Utiliser le terme *corps* dans un discours chrétien ne peut se faire donc, dans un souci de communication et de clarté, qu'en fonction du récepteur d'une part, et avec précision d'autre part.

C'est aussi le cas du terme *personne*, que l'on confond facilement avec le terme *individu* alors que philosophiquement et théologiquement ces deux termes appartiennent à deux registres différents, suivant les approches adoptées. Si, comme dans la tradition chrétienne orientale, la personne est *l'individu en communication*, son utilisation dans un discours donné, doit faire apparaître cette différence de façon soutenue.

Pour ce qui est de la rhétorique, le conflit découle de l'approche pragmatique du discours, autrement dit de l'importance du *récepteur/lecteur* par rapport au *locuteur/auteur* dans un souci de communication. Si un contexte commun n'est pas pris en compte pour permettre un *codage/décodage* le discours communicatif peut devenir un *dialogue de sourds*, et empêcher l'établissement d'un *dialogue de vie*.

C'est le cas des discours moralisants portant sur l'Ethique, et qui se donnent comme unique fond de toile, une perception préétablie des catégories de pensée. Or si le souci primordial est celui de parvenir à des consensus sur des concepts dynamiques au service de l'Homme et de son bien-être, cela ne peut se faire qu'à partir d'un discours établi sur des bases non conflictuelles, des bases qui respectent la Liberté d'une part, et les principes fondamentaux humains et scientifiques d'autre part.

La polémique créée par la confusion des termes et par l'absence de contextes communicatifs communs pose une première problématique : Comment aborder le sujet de l'Ethique en général, et de la bioéthique en particulier à partir d'un discours sémantiquement clair, et à partir d'un contexte permettant l'établissement d'un dialogue véritable ?

Problématique de la référence

Vivant dans un monde où la mouvance des idées est commune et soumise à des facteurs divers : historique, social, géographique, philosophique, culturel etc. l'homme subit des influences diverses, qui lui font adopter ici ou là telle référence de pensée ou telle autre. Chacune de ces références dépend elle-même d'une

superstructure dans laquelle l'homme est appelé à vivre par choix (comme c'est le cas de l'Eglise) ou naturellement (comme c'est le cas de la société civile). Or rien ne dit que les références développées par ces sociétés sont en harmonie ; le fait est que parfois ces références se contredisent (le cas de l'arrêt de la grossesse est typique).

Or l'homme, être social et/ou religieux, est appelé à vivre dans le cadre de ces références, et ce sans possibilité d'arbitrage. Les choses empirent quand à l'intérieur de chacune de ces *superstructures* des sous références viennent se contredire. Ainsi, un chrétien peut se trouver, au niveau du discours relatif à la personne humaine, en face à un vaste éventail d'idées qui ne débouchent pas nécessairement sur une façon unique d'interpréter les choses de la vie.

Que dire alors si de telles contradictions existent entre des références appartenant à des *superstructures* en conflit ! La Révolution Française et la Révolution Bolchevique sont deux exemples éloquentes hélas.

Confronté à cet état de fait au niveau de son quotidien, l'Homme est appelé à faire des choix, car les idées finissent toujours par devoir se matérialiser et les problèmes d'Ethique font alors leur apparition. Dans la plupart des cas, il n'y a pas d'arbitrage possible. D'où la seconde problématique : Comment faire le choix de la référence qui influencera nécessairement les actions de la personne ?

Problématique de la praxis

En effet, l'action (verbale ou incarnée) reste la partie apparente soumise à l'appréciation et au jugement des autres. Mais elle est aussi l'occasion pour savoir si le discours ou la référence restent au niveau philosophique et conceptuel ou sont liés à des effets de suivi.

Ainsi au niveau de la théorie on peut refuser une action donnée, mais on peut l'accepter au niveau de la vie courante. Ceci est vrai dans plusieurs domaines de la Bioéthique, mais aussi de l'Ethique dans son sens large. Ceci se fait parfois au nom de l'*Economie pastorale*, mais souvent aussi sous la pression sociale. Le message reçu alors par la personne est un message ambigu car il n'est pas nécessairement conforme ni au discours ni aux références admises et/ou défendues.

On est ainsi en présence de deux contradictions potentielles : l'une au niveau de la personne qui agit contrairement à ses principes et au discours qu'il soutient, et l'autre au niveau de la communauté environnante qui accepte de facto ce qu'elle refuse théoriquement. D'où la troisième problématique : Comment envisager les solutions des retombées de cette contradiction sur la personne humaine et sur la société ?

Face à ces questionnements, il me semble que nous devons envisager la recherche d'une réponse loin des terrains battus de la langue de bois qui découle d'un héritage qui n'a pas connu les révolutions successives de notre temps aux niveaux scientifique, philosophique, culturel, communicatif et éducationnel. Cela ne veut pas dire que nous aboutirons nécessairement, à partir d'une nouvelle approche, à des conclusions différentes. Mais cela exigera de nous une remise en question des positions prises à priori à partir d'un système de pensée que nous ne pouvons plus défendre et qui est à la source de toutes ces contradictions.

Mon hypothèse est que nous pouvons mettre au point, au niveau de l'Éthique en général et de la Bioéthique en particulier, un nouveau paradigme qui pourra être le tremplin d'un système de pensée plus dynamique, d'un discours rénovateur et d'une praxis plus conséquente. Cela se fera en adoptant une vision de l'Homme, et particulièrement de son Corps, plus respectueuse de sa nature, de son potentiel, et de sa responsabilité de soi-même et du monde.

Le corps

Si je commence délibérément par la question du *Corps*, c'est parce que c'est *l'état* visible de la personne humaine et c'est son outil d'action et de communication. Tout commence et se termine au niveau du corps dans sa forme visible, aussi bien pour la perception que pour l'expression. L'invisible qui opère aux autres niveaux de l'être est tributaire de cette expérience qui passe par le corps. En diminuer l'importance c'est méconnaître, d'une certaine façon, la Volonté Divine qui aurait pu créer un autre type d'anges, si Elle n'a pas voulu dans l'incommensurabilité de Sa Sagesse, de donner à l'Homme cette valeur ajoutée du corps comme outil de perception et d'expression.

Corps et Chair

Je commencerai par une affaire de sémantique car elle a une retombée énorme aux niveaux du discours et de la référence.

1 - La référence biblique

Le Nouveau Testament utilise deux termes pour parler de cette enveloppe organique visible de la personne humaine : Corps (gr. :soma) et Chair (gr. : sarx). Pour Saint Paul ces deux termes ne sont pas du tout équivalents et ne sont pas interchangeables dans le discours sur l'Homme. Cette *enveloppe* est le *corps* « temple du Saint Esprit » pour autant qu'elle œuvre pour la transcendance de l'être, mais peut aussi devenir le *lieu* du péché et se transformer en *chair*. Il est clair donc que ce n'est pas *l'enveloppe* en soi qui importe, quand il s'agit de la dimension spirituelle, mais son utilisation par la personne. C'est pourquoi, quand il parle des œuvres de la chair (Gal.

5 :19), l'apôtre y inclut des actes comme la colère parce que ces actes ne peuvent être le fruit du Saint Esprit. Toute référence à la Bible et particulièrement au Nouveau Testament se doit de prendre en considération cette nuance, sinon nous pouvons induire en erreur tous ceux qui entendent ou lisent les textes chrétiens.

2 - *Le double emploi des termes*

En effet la confusion créée par le passage d'un de ces deux termes à un autre comme s'ils étaient équivalents, risque de faire du chrétien l'ennemi d'une de ses composantes à savoir son corps, et risque de transformer le discours chrétien en un discours plaidant pour une disharmonie intrinsèque, ce qui est contraire tout au moins à la tradition chrétienne orientale.

Si certains courants, surtout dans des milieux monastiques, se plaisent à prêcher cette dichotomie (consciemment ou inconsciemment) comme si le corps était la source de tous les maux spirituels, cela ne peut qu'avoir des conséquences néfastes sur la croissance de l'Homme en Dieu. Faire la différence entre *corps* et *chair*, ne tient donc pas de la sémantique mais est essentiel pour la bonne compréhension du message christique.

3 - *Le double sens et son impact*

L'Incarnation a cela de propre, que Dieu ne considère pas l'incarnation du Verbe comme étant une « *diminution* » car Il montre ainsi que Sa création n'est pas *en soi* source de péché, mais qu'au contraire, elle est apte à participer à la transcendance jusqu'à son apogée, c'est-à-dire jusqu'à l'Ascension. Si le double sens dans l'emploi des termes est maintenu dans le discours chrétien, cela risque de saper les fondements même de la Théologie qui fait que l'Homme participe à sa propre rédemption.

Si je veux attirer au tout début de mon intervention l'attention sur l'importance de cet aspect linguistique, c'est parce qu'il peut donner lieu à une fausse interprétation du message évangélique et parce qu'il peut ainsi faire du Christianisme un corollaire de la philosophie grecque. Le génie de l'Evangile de Saint Jean est qu'il a pu, tout employant un vocabulaire de son temps (comme le terme *Verbe* pour parler du Second Hypostase de la Trinité), établir un nouveau système de pensée dans lequel l'unité de la personne humaine est conservée, au profit de sa transcendance. C'est ce que j'essaierai de développer dans ce qui suit.

Corps et Etre

Cette notion d'unité de la personne humaine est fondamentale et cruciale dans cette approche. Elle est la clef qui peut nous permettre de mieux lire l'homme moderne.

1 - *La spécificité de l'approche orthodoxe*

L'approche théologique orientale, dans ce que j'ose appeler l'Anthropologie Orthodoxe, défend cette notion d'unité de la personne humaine du point de vue conceptuel, puis elle l'exploite dans ses retombées spirituelles. Encore une fois, cela ne veut pas dire que cette approche veut définir l'Homme à partir d'axiomes positifs. Tout au contraire, fidèle au principe d'une lecture apophatique, l'approche orthodoxe soutient que :

a - L'Homme ne peut être réduit à son enveloppe visible, car sa raison et ses sentiments sont tributaires de données extrinsèques à cette enveloppe et n'en sont pas moins réels.

b - Ni la raison, ni les sentiments de l'Homme ne sont des données intrinsèques, indépendantes de son enveloppe visible, car c'est à partir de cette enveloppe que la personne entre en contact avec son environnement, acquiert ses connaissances, et réagit par ses sentiments.

c - Si cette unité n'existait pas, l'unicité de la personne n'aurait pas de sens aussi, car toutes les personnes, sous des conditions identiques, auraient les mêmes réactions, ou les mêmes connaissances ; ce qui n'est pas le cas.

Cette vision très pragmatique de la réalité *négative* des choses, est soutenue évidemment du point de vue théologique par le fait que Dieu qui a créé l'Homme par amour, s'en occupe individuellement ; chaque homme est sujet d'amour et est l'objet de la Rédemption. Et c'est pourquoi, l'approche orthodoxe soutient comme principe de base cette intégralité de la personne humaine.

2 - *L'union sacrée des « composantes » de l'Etre*

Cette unité de la personne se doit d'être explicitée. C'est pourquoi, on se voit obligé de parler de composantes. Parler de Corps, Ame et Esprit, c'est parler d'une union sacrée entre trois concepts indissociables. Là encore nous ne pourrions pas définir ces composantes et créer entre elles des limites. Ce serait aller contre le double principe de l'unité et de l'unicité. A la rigueur on peut reconnaître à chacune de ces composantes un *champ d'action* plus spécifique (comme la connaissance pour la raison et les sentiments pour l'âme). Mais ce n'est jamais un domaine indépendant.

Et c'est à cause de cette union qui fait l'unité et l'unicité de l'Etre (c'est-à-dire la personne humaine) que le problème de l'Ethique en général et de la Bioéthique en particulier, se doit d'être posé en de nouveaux termes et à partir d'un nouveau paradigme.

3 - *Le Corps : partie visible de l'incommensurable*

Parlant de Bioéthique, le Corps semble être le point focal de la discussion puisque la Biologie s'en occupe de façon primordiale. Or le Corps dans cette unité trinitaire n'est que la partie visible de l'incommensurable qu'est l'Homme. On ne lira jamais assez

les Deux Infinis de Pascal, qui a su mettre en peu de mots cette idée d'incommensurabilité de l'homme malgré la limitation physique de son corps.

C'est de cette dialectique entre les limites physiques et les potentiels incommensurables de l'être humain que peut naître un dialogue fertile portant sur l'Ethique et sur la Bioéthique. Toute réduction du problème à son aspect physiologique, ou à son aspect social, ou même à son aspect moral, est condamnée d'avance à aboutir à des conclusions qui ne sont pas à la dimension divine de l'incommensurable humanité.

Corps et Communication

L'importance du Corps en tant que partie visible de l'être humain, réside principalement dans le fait que c'est cette partie visible qui le met en contact avec le monde extérieur. Et, à cause de l'union des constituants de cet être, ce contact n'est ni fortuit, ni mécanique, ni simplement empirique comme chez les autres animaux. C'est un contact pensant, agissant et réagissant ce qui fait toute la différence.

1 - Personne et Individu

Parlant de l'Homme, l'Anthropologie Orthodoxe fait la différence entre *Individu* et *Personne*. Alors que l'*individu* est la spécificité de chaque être humain dans ce qu'il a de particulier et de propre (sa dimension intrinsèque), la *personne* est l'être humain *en communication*, avec les autres et avec la société, se servant de sa spécificité pour établir des liens, agir et réagir (sa dimension extrinsèque).

Etablir la différence entre Personne et Individu n'est pas, pour l'approche orientale un simple jeu de mots philosophique, mais c'est la base même du concept de transcendance. Il est important ici de se rappeler la définition du prochain donnée par le Christ dans la parabole du *Bon Samaritain* (Lc 10 : 25 – 37), car il n'y a de transcendance que par l'amour et il n'y a d'amour que par l'autre comme le dit si bien Saint Jean dans son épître (1 Jean 4 : 7). Et c'est de là que découle l'importance du Corps dans cette vision communicative de l'être humain.

2 - Le Corps comme outil de communication

En effet, communiquer c'est utiliser le potentiel physique de l'être humain pour recevoir un message et/ou faire passer un message. Et ceci passe nécessairement par le Corps, qui est ainsi l'interface de passage de l'Individu à la Personne. Cette conception du Corps comme facteur de communication lui donne toute sa valeur. Plus le Corps s'ouvre vers les autres il est dans le devenir de l'épanouissement de la Personne, plus il se renferme plus il se limite à sa consistance charnelle.

Le *Corps* n'est que *Chair* quand l'être humain, se confinant à son individualisme, ne recherche dans son enveloppe visible que sa propre satisfaction et cette enveloppe est alors mortelle dans ce sens que par la mort elle est réduite à sa

seule forme organique. Alors que le *Corps*, quand il participe à la transcendance de la personne, prend sa dimension d'immortalité parce qu'il dépassera par la mort son *organicité*.

3 - *Le Corps et la Sainteté*

Dans ce sens le Corps est partie intégrante de la Sainteté. Cette dernière est réalisée par le Corps et dans le Corps, autant que ce Corps participe à la transformation de l'être de son état d'*Individu* à son état de *Personne*. L'approche chrétienne en général, refuse la distinction factice qui fait de la sainteté le propre de l'abstrait, en prêchant le divorce entre l'être humain et son environnement souvent appelé *Monde*. Là aussi la sémantique a joué dans l'histoire de la pensée chrétienne le trouble-fête en confondant le Monde appelé à prendre la dimension du *Christ Cosmique* et le monde du péché.

En appelant à redécouvrir le sens du message chrétien par rapport à l'Homme, ayant redécouvert son intégrité interne, et dans ce qu'il a d'ouverture, d'amour et d'espoir, nous pouvons peut-être établir des bases solides pour un nouveau discours sur l'Ethique en général et la Bioéthique en particulier.

L'Etre

Si dans ce qui a précédé il peut sembler que le problème du Corps a été particulièrement souligné, ce n'est pas parce qu'il suffit à épuiser le sujet de l'Ethique, mais parce que il est l'introduction indispensable au problème plus général, à savoir celui de l'Etre-personne qui ne peut être pris que dans sa globalité. Si j'utilise sciemment le terme Etre dans ce qui suit, en me référant à la Personne comme définie plus haut, c'est parce qu'il est dans mon intention d'insister sur la dimension de vie et donc d'action qui sous-tend ce terme. C'est cet aspect dynamique de la Personne qui existe, et qui est consciente de la continuité de son existence qu'il m'a semblé important de mettre en relief. Etre c'est exister aujourd'hui à partir d'un passé, mais c'est aussi préparer l'existence de demain. L'Anthropologie Orthodoxe ne peut être comprise qu'à travers ce dynamisme qui est l'essence de la Vie en Christ.

Et comme l'Etre dynamique ne se conçoit que dans une situation d'action, il m'a semblé devoir distinguer, dans le cadre de cette intervention, deux niveaux celui de la Société et celui de l'Eglise, pour éclairer deux plans différents d'existence-action, qui, conjugués, donneront à la personne la possibilité d'affirmer sa conception de l'Ethique d'une façon conséquente et harmonieuse.

Etre et Société

1 - *L'Etre en dialectique avec la Société*

« Etre » membre d'une société donnée c'est pouvoir satisfaire à des critères bien déterminés que l'on considère à priori comme spécifiques à une communauté particulière. Je n'entrerais pas, dans le cadre de ce texte, dans la problématique de la question identitaire, qui pourtant mériterait d'être approfondie, mais je considérerai comme acquis le fait de cette appartenance du moment qu'elle est vécue dans la réalité. Cette appartenance peut être statique et la personne est alors sujette à la pression sociétale qui régit la vie de la Société de façon continue et stéréotypée. Mais cette appartenance peut aussi être source de malaise, ou tout au moins de questionnement, pour qui la vit pleinement car « être » est synonyme de vie et donc de changement.

C'est dans cette optique que les relations dans la Société sont appelées à devenir de plus en plus dialectiques pour que les règles qui régissent la vie sociétale ne deviennent pas des buts en eux-mêmes mais restent des éléments qui encadrent le développement des membres de la Société. Plus la vie en société est dynamique plus les personnes ont la possibilité de vivre leur existence pleinement, d'aboutir au plein épanouissement de leur potentiels, et de mieux mettre au service des autres les charismes qui leurs sont propres.

2 - *L'Etre comme élément de transformation*

Dans cette optique, tout Etre est potentiellement un élément de transformation dans la Société. D'habitude l'idée de transformation est admise avec beaucoup de réserve et les sociétés préfèrent les états statiques qui ne leur posent pas de problèmes. Mais c'est aller contre le principe même du rôle de la personne en tant que créature pensante et agissante ; ce serait réduire la société humaine à une société végétative basée sur les instincts de conservation comme toute autre société animale. Accepter le principe de ce potentiel de transformation c'est accepter comme un axiome le principe de la Liberté en tant que composante incontournable du bien commun de la Société. Et quand tout « Etre » se conçoit comme un élément d'évolution dans la communauté, il trouvera le créneau qui lui permettra de collaborer au bien du groupe.

3 - *La Société comme élément régulateur*

L'un des éléments majeurs qui bloquent l'acceptation des sociétés de ce paradigme libertaire est la peur de l'anarchie liée inéluctablement à tout changement, toute transformation. C'est le défi lié à la spécificité de la nature humaine. Dans les sociétés animales les choses sont résolues par la loi du plus fort. Dans une société humaine la dimension libertaire implique nécessairement des processus de synthèse. La Société dans le cadre de son évolution joue alors le rôle de régulateur dans le cadre de la dialectique de vie. Ce n'est pas une régulation par des « magister dixit », mais c'est une régulation par osmose qui donne au temps la possibilité de vivre les idées nouvelles, de les expérimenter, de les lire dans le temps à la lumière de l'évolution des personnes et de leur épanouissement ainsi qu'à la lumière de l'adhésion sociale et du bien-être de la communauté. Dans une société régulatrice des dialectiques de vie,

le dernier mot n'est jamais aux dirigeants du moment mais à l'équilibre atteint par le groupe sociétal avec le temps. L'histoire nous donne à ce propos d'exemples de sociétés qui, au fil des jours, ont refusé des changements imposés ou accepté des changements refusés.

Etre et Eglise

Dans un certain sens, ce qui s'applique à la Société, s'applique aussi à l'Eglise (comme à toute communauté religieuse d'ailleurs) en tant que communauté de croyants, pour ce qui est des principes de la dynamique qui lie les personnes et les groupements humains. Là aussi, il s'agira de pouvoir garder l'esprit d'ouverture qui permettra aux personnes d'entrer en interaction et de développer un sens critique gage de l'introduction de changements dans la vie de cette communauté. Mais un autre élément entre en jeu dans le cadre religieux, c'est celui de la Foi, car c'est l'élément indiscutable dans les principes de ces communautés et donc une altération de la Foi conduit nécessairement au clivage et même au rejet.

Le problème qui se pose alors ici est celui de la relation de la Foi avec les autres éléments de culture religieuse, développés avec le temps, dans le cadre de différentes situations sociales, historiques ou politiques. La personne et la communauté sont alors appelées à distinguer ce qui est propre à la Foi de ce qui est en relation avec elle mais soumis en même temps à d'autres facteurs moins stables et plus sujets à révision. L'Ethique et particulièrement la Bioéthique est l'un de ces domaines où les délimitations ne sont pas claires et ont souvent besoin d'être revues. « L'Etre » dans son charisme libertaire est appelé à jouer dans ce débat un rôle primordial.

1 - L'Etre comme interface entre la Société et l'Eglise

Appartenant à la Société, la personne humaine en est partie intégrante et est appelée à y jouer un rôle propre à ses charismes s'il veut assumer son « être ». L'appartenance de cette même personne à une communauté religieuse implique des conséquences identiques de responsabilité, de dynamisme et d'efficacité. A partir de là, la personne se retrouve naturellement être un interface entre l'Eglise (dans le cadre de cette intervention) et la Société.

L'Histoire a connu, et connaît toujours, ce qui à mon avis est la solution de facilité, à savoir identifier ces deux communautés et remplacer la co-existence par l'identification tout azimut. Et comme la Foi est indiscutable cela voudra dire que c'est la loi religieuse qui aura nécessairement le dernier mot parce qu'on fera découler tout le « civil » de cette unique source supra civile. Les temps modernes ont décliné ce modèle, mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas. Dans le cadre de mon intervention je ne prétends pas discuter cet aspect, et ne peux me placer dans le

cadre de la Religion-Nation (ou de l'Etat Religieux). Mais, et c'est parce que l'Etre qui m'intéresse, je voudrais plutôt voir les conséquences de cette double appartenance.

2 - *Le problème de la double référence*

Et de fait nous sommes devant deux situations possibles. La première est relative à la co-existence de deux systèmes de référence l'un relatif à « l'Etat de droit » et l'autre relatif à « l'Etat de Foi ». La seconde est relative à l'existence d'un seul système de référence laissant plus ou moins de liberté aux personnes d'adhérer conceptuellement à un autre sans que cela ait des conséquences sur la conformité aux lois et règles qui régissent cette société monolithique (le cas de l'Etat religieux, ou de l'Etat athée).

Dans les deux cas, la personne doit faire face à deux références qui peuvent être contradictoires. Dans une société qui laisse une grande liberté de décision à la personne, le problème reste entier car la solution n'est pas juridique quand il s'agit d'éthique (surtout de Bioéthique) mais existentielle. Dans une société dirigiste, les solutions peuvent être dictées d'avance et la personne peut payer de sa vie le prix de cette double référence. Mais et dans tous les cas, le problème reste entier, comment la personne, interface entre deux systèmes de référence, va-t-elle pouvoir soutenir cette tension ?

3 - *La réalité de la solution « Economie »*

Dans le cadre de l'Eglise, on adopte parfois une solution spécifique à un cas donné, par « économie ». Un exemple courant est le refus de l'Eglise jusque là des techniques « in vitro » et malgré cela, « par économie » les couples qui s'y soumettent ne sont pas mis hors de la communauté. D'autres exemples existent évidemment. La question qui se pose reste entière : Les solutions « par économie » ne s'attaquent pas aux bases du problème mais seulement aux cas de conscience créés par la différence entre les deux systèmes de référence. Or cette approche n'est défendable que dans le cadre très spécifique des questions d'organisation interne dans la communauté. Quand il s'agit de problèmes supposés existentiels, de telles solutions sont dans le meilleur des cas un échappatoire pour ne pas aborder de face des problèmes auxquels nous n'avons pas de réponses.

En effet, si l'Homme est l'objectif ultime du message divin porté par le « religieux », les réponses relatives à son « être - agissant » ne peuvent pas se restreindre à des recettes individuelles. Elles se doivent d'attaquer le fond de la question posée et : soit donner une réponse qui cadre avec les principes posés d'avance et s'y tenir, soit remettre en question ces principes car elles ne servent pas alors la raison d'être de la foi. L'être religieux ne peut pas être en deçà de, ni moins conséquent que l'être civil. C'est pourquoi la solution « par économie » est à remettre en question surtout qu'elle peut être l'occasion d'un double langage qui n'honore pas ses tenants. Que faire alors ?

L'Etre entre la Transcendance et l'Imminence

Je pense qu'il faut nous rendre compte que plus la personne assume son « être » plus les conflits sont inévitables. C'est que le problème ne réside pas dans le conflit en soi, mais dans l'approche adoptée pour le résoudre. Et c'est pourquoi le titre de ce colloque se demande à propos de la nécessité de l'adoption d'un nouveau paradigme. Or je pense qu'une nouvelle lecture de la tradition chrétienne nous permettra de faire ressortir une approche qui nous évitera les chemins détournés actuellement en cours.

Pour ce faire, je dois noter que les principes de l'Ethique en général et de la Bioéthique en particulier, dans le discours chrétien sont basés essentiellement sur une axiomatique dogmatique qui fait de la Théologie Trinitaire son socle primordial. Ceci est non seulement légitime mais nécessaire. Mais qu'en est-il de la relation de cette dogmatisation du problème avec d'autres aspects du discours théologique ? Je veux retenir entre autres ici, l'approche anthropologique du discours chrétien, chère à l'Eglise d'Orient, et émanant de l'Economie du Salut.

1 - La centralité de la personne dans l'Economie du Salut

Cette approche souligne le fait que la personne humaine est à la base de l'Economie du Salut. Le Salut n'a pas eu lieu pour satisfaire Dieu ; le Salut a eu lieu car Dieu veut que l'Homme revienne à son état initial de vecteur d'harmonie avec lui-même, avec l'autre et avec l'Univers. C'est pourquoi, la théologie est appelée à être lue non en tant que discours sur le Divin Absolu, car Il est l'incommensurable et n'est pas soumis à nos efforts de conceptualisation, mais en tant que discours sur ce que Dieu est pour l'Homme. Si la Révélation nous indique des voies de vie (toute la Théologie Trinitaire est là pour cela), le discours théologique est appelé à les transposer dans les cadres conceptuels pour en tirer des modes d'action. D'où l'importance de la typologie Chrétienne.

2 - La typologie Chrétienne

En effet, il est dommage que les discours théologiques sur l'Ethique et la Bioéthique ne fassent pas assez référence à la typologie Chrétienne. Pourtant nous répétons souvent, ce qui est devenu comme un simple adage : « Dieu s'est fait Homme pour que l'Homme à son tour puisse se déifier ». Or le Christ a vécu pleinement les conflits de son humanité. Dieu parfait et Homme parfait, il a indiqué dans son immanence notre potentiel de transcendance. Tout homme donc, né dans l'immanence est capable de goûter à la transcendance.

Revenant à ce que j'ai dit plus haut sur l'unité et l'unicité de la personne, l'Etre dépasse les conflits en forgeant un passage sur le modèle du Christ : un dépassement de soi, une acceptation de la douleur, mais aussi un refus systématique des tabous hérités et des voies pré-tracées. La typologie Chrétienne est une typologie de vie et non une typologie de concepts.

3 - *L'Etre et la Loi dans la Nouvelle Alliance*

C'est ce qui explique d'ailleurs ce qui semble être une contradiction dans les paroles du Christ : D'une part il est venu « semer le glaive et non la paix » en bousculant les dictats de la Loi, mais il est venu dans la continuité. Où est donc cette continuité ?

La continuité est dans l'Economie du Salut qui elle est immuable et qui fait de l'Homme son objectif et non dans la Loi et ses limitations car cette dernière est sujette à des changements dus aux conditions humaines. Dans la Nouvelle Alliance, il n'y a pas de lois, il n'y a que l'Amour (qui sous tendait aussi l'Ancienne Alliance); et c'est par les actes d'Amour que l'Etre de passe son immanence et transcende sa condition. Un nouveau paradigme pour l'Ethique est possible si cette typologie Christique est vécue comme unique trame de la Nouvelle Alliance.

Ethique, Spiritualité et Vie en Christ

Ceci nous place dans une perspective qui n'est pas nouvelle en elle-même du point de vue discours, mais qui peut être source de pratiques innovantes dès que nous nous plaçons au niveau de la praxis. Cette approche nécessite en premier lieu l'acceptation du fait que ce que nous appelons « Vie en Christ » n'est pas sujette à un morcellement factice en réponse à un questionnement intellectuel du genre : qu'est-ce qui est *spirituel* et qu'est-ce qui ne l'est pas.

Un paradigme basé sur la typologie Christique et qui prend la condition de la personne humaine dans son unicité et son unité cimentées par l'Amour, ne fait pas de différence entre les situations de vie. Toute situation à laquelle l'Etre est exposée est ontologiquement spirituelle et c'est pourquoi il y a lieu de distinguer alors entre Morale et Ethique.

Ethique et Morale

1 - *L'Ethique comme « concept ouvert vers la transcendance »*

En effet, l'Ethique, dans cette perspective, est un concept qui ouvre sur la transcendance. La personne humaine, par son « être », tente à actualiser un dépassement de soi qui va vers un vécu de l'Amour. Tout en se rendant compte de l'immanence de son « Etat », la personne refuse de s'y limiter. Elle est alors appelée à *se réaliser* non pas par un retour sur Soi, mais par une ouverture sur l'Autre qui est objet d'amour.

2 - *La Morale comme « concept limité dans la Loi »*

Alors que la Morale est un concept qui se donne pour frontières et pour guide la Loi et dans ce sens la Morale reste ancrée dans l'immanence. L'Autre est *respecté* non

parce qu'il est objet d'amour, mais parce qu'il est défendu par la Loi. Et la Loi en s'appliquant ne connaît pas de différences, ne fait pas le lien avec l'Etre, ne tient pas compte des situations. C'est pourquoi une situation moralisante peut parfois ne pas être éthique ; l'éternel débat entre le légal et le légitime.

3 - *Y a-t-il une divergence, ou une contradiction ?*

Qu'est-ce à dire donc ? Y aurait-il une divergence ou une contradiction entre Morale et Ethique ? La Morale tendrait alors de plus en plus vers ce qui est la *loi naturelle*, et l'Ethique vers ce qui serait une *économie de circonstance* qui se définirait suivant les cas particuliers ?

Evidemment non. Quoique effectivement, la Morale, dans un monde globalisé est de plus en plus une morale de la *Loi Naturelle*, mais elle ne peut être en contradiction avec l'Ethique. L'Ethique tout en conservant une touche personnalisante, ne saurait devenir une économie des individus (déjà mise en cause plus haut). Mais la question est une question de préséance, de mise au point des références et d'une révision critique des tabous et des positions absolutistes supposées basées sur les dogmes.

Moi je pense que : (i) c'est l'Ethique (à partir du paradigme introduit ci-dessus) qui a la préséance, (ii) les références à considérer sont des références qui doivent s'adresser à l'Etre et non pas seulement à l'état statique des individus, (iii) et que les positions préétablis sont à réévaluer car elles n'émanent pas uniquement de références religieuses bien fondées dans l'absolu de la Foi, mais aussi et souvent des références sociales dominantes.

Ethique et Amour

La spécificité de l'approche chrétienne comme je la défends est de centrer le problème de l'Ethique sur la personne en tant qu'être *aimant-aimé*, en tant qu'objet de l'amour divin, et en tant qu'Etre en devenir. La Loi, base de la Morale, centre le problème sur ce qui est considéré à priori comme étant la volonté de Dieu. Mais, et encore une fois à partir de la typologie Christique, cette volonté divine est questionnée par l'Homme pour le bien de l'Homme. Si je veux pousser les choses jusqu'au bout, je dirai que la Mort en Croix du Christ est immorale, mais Ethique. Elle est immorale, car il semble comme si Dieu ait accepté la mort d'un innocent pour sauver d'autres qui ne le sont pas. Dieu aurait ainsi permis que la loi « Tu ne tueras pas » (Ex 20 : 13) soit mise en défaut. Mais à cause de la centralité de l'Homme, cette Mort est profondément Ethique, car non seulement l'Autre est son Objet, mais parce qu'elle a permis la transcendance de l'Humain vers le Divin. Le questionnement de la Gethsémani prend alors ici tout son sens.

Un exemple beaucoup plus terre à terre mais révélateur aussi, est la parabole des ouvriers où l'ouvrier de la dernière heure est payée autant que l'ouvrier de la

première heure (Mt 20 : 1-16). Ceci a semblé immoral aux gens, mais c'était profondément éthique. Pour la loi, les personnes auraient dû être payées proportionnellement à leurs efforts, mais pour l'Éthique, c'est le besoin des personnes, leur volonté de travailler et l'amour des hommes qui régit le jugement du responsable.

C'est pourquoi, le paradigme que je propose est un appel à relire toute loi sur le fond de la seule Loi Divine, et qui est celle de l'Amour : L'Amour comme ciment de l'unité de la personne humaine, l'Amour comme moteur de l'Être, et enfin l'Amour comme source de jugement des actions des autres.

A partir de là l'*Economie* dont je parlais ci-dessus ne serait plus une *économie* de circonstance, mais une *économie* à principes. Les jugements seront circonstanciels, mais pas leurs sources. En prenant l'Amour pour référence, l'Economie sur laquelle se baserait l'Éthique pourra mener à des prises de position différenciées, mais restera conséquente avec elle-même et n'entrera pas en contradiction avec les principes.

Ethique et Spiritualité

Le concept de l'Éthique dans cette optique est un concept essentiellement dynamique et n'est donc pas une *morale de circonstance*. Il ne s'agit pas de concevoir l'Éthique comme un cumul de recettes de jugements à prendre vis-à-vis de tel ou tel action ou de positions à adopter dans de tel ou tel cas. Il s'agira de se proposer une ligne de vie vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis des autres, faite d'actions positives et non de jugements et dont le but ultime est la personne humaine.

Dans ce cas de figure, un seul absolu existera : Le Christ, ce Dieu fait Homme, qui en assumant pleinement son humanité, nous fait réaliser la grandeur de la nôtre. C'est pourquoi, « être » voudra dire assumer la typologie Christique, et c'est là le sens de la Spiritualité. La Spiritualité n'est pas une aventure personnelle, dont le but est de se sanctifier seul. La Spiritualité est une aventure communautaire que vit la Communauté pour que les personnes croissent en Christ.

C'est pourquoi, quand dans un espace donné nous parlons de Spiritualité, nous voulons dire aussi bien les efforts que la personne déploie pour vivre selon les orientations de cet absolu, que les efforts que cette même personne déploie pour aider les autres à vivre ces orientations. Une telle spiritualité n'est pas sectaire, mais elle est une spiritualité de rayonnement par essence et par excellence.

L'Éthique n'est ainsi qu'un des aspects visibles de cette Spiritualité, sa traduction dans tout ce qui est en rapport aux relations de la personne avec les autres et qui engagent sa responsabilité. Et elle est en parallèle la traduction de la façon dont la communauté voit son rôle dans l'aventure des personnes à assumer leur

« être ». Nous sommes ainsi très loin des concepts moraux qui ont régi la casuistique et qui ont été la source de tant de malentendus au niveau du témoignage chrétien.

Conclusion

Qu'est-ce que cela veut dire au niveau de la Bioéthique ?

Cela veut dire que l'approche morcelée est impossible et que toute discussion portant sur la Bioéthique se doit de respecter l'unité et l'unicité de la personne humaine et le devenir de son « être » sur le chemin de la Transcendance.

Cela veut dire aussi que c'est la personne humaine qui est au centre de la problématique bioéthique et non pas les préceptes hérités et/ou développés avec le temps. Ces derniers forment un cadre spécifique historique appelé à entrer en discussion avec les changements sociaux de tout genre imposés par l'évolution de l'Histoire.

Cela veut dire aussi que la typologie Chrétienne est le seul absolu de Foi, auquel nous chrétiens sommes soumis. Cette typologie est pour nous équivalente à Amour, ouverture et service de l'Autre. Cette typologie est appelée à être dans le filigrane de toute approche de la Bioéthique. De plus, cette typologie ne peut jamais être considérée comme une barrière entre les Chrétiens et les autres confessions, parce qu'elle est en essence une typologie de don et non une typologie de caste.

Cela veut dire que l'Economie qui peut être mise en action, en réponse aux problèmes de la Bioéthique, est l'Economie d'Amour qui respecte l'Homme, son besoin d'aimer, et l'appel qui lui est lancé de passer de l'Immanence vers la Transcendance.

Cela veut dire que le discours tenu au niveau de la Bioéthique est appelé à faire la différence entre l'espace moralisant et l'espace éthique afin de donner à la personne le potentiel de s'épanouir et de dépasser des écueils de circonstance.

Si tels sont les éléments d'un nouveau paradigme, ils peuvent sembler traduire l'absence de réponses pures et dures aux problèmes posés par la Bioéthique. Ceci est peut-être vrai car, sauf dans des cas rares et extrêmes, je pense qu'il est difficile de proposer des solutions toutes faites.

Mais je dirai en même temps, que cette approche est la seule garante pour parvenir à des réponses conséquentes et cohérentes qui prennent en compte les différentes situations auxquelles les personnes peuvent être exposées, ainsi que leurs spécificités respectives. Comme situations et personnes ne sont pas identiques, il ne faut pas aussi rechercher des solutions uniques, tant que nous respectons les éléments conceptuels de ce paradigme. D'ailleurs, le Christ n'a pas guéri tous les

malades et n'a pas ressuscité tous les morts. Le fait qu'il ait fait des choix relève de l'Ethique et non de la Morale, car il se souciait de la paix de la personne et non de sa simple satisfaction. Il est même allé jusqu'à refuser de faire des miracles pour prouver sa nature divine, car il aurait ainsi souscrit à la morale des hommes et non pas à l'Ethique dont Sa Personne est garante.

Mais cela implique évidemment un effort multiple entre société civile, hommes de Foi et de bonne foi, homme de sciences et théologiens afin que soient développés en commun et en concertation des *outils de traitement* de l'information bioéthique et cela pour le salut des Etres dans leur devenir.

Fait à Balamand, le 14 novembre 2008